



Clotilde Ancarani

Peintre et sculptrice



Une féminité qui se déploie à la frontière du tangible et de l'abstrait, des tableaux aux reliefs sculptés, des statues lissées comme des toiles. Clotilde Ancarani exploite librement des émotions enrichies par la maturité.

Niché au creux d'une allée proche de l'abbaye de la Cambre, un atelier d'artiste comme on en rêve. Dans un ancien bâtiment un peu vétuste, un vieil escalier de bois brut s'arrête au palier, illuminé par une longue

robe en plâtre blanc. Premier choc, première émotion : le vêtement sculpté paraît revêtir une invisible forme vivante. Quelques gouttes éclatées en terre cuite s'éparpillent tout autour. Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?

Certainement, et elle est féminine, de genre, d'expression et de sens.

Clotilde Ancarani nous entraîne dans son imaginaire jusqu'au fond de l'atelier, où les tableaux sont rangés contre des murs de briques et de ciment, qui accueillent aussi quelques portes orphelines, vestiges de l'endroit, et qu'on a laissées là. La toile sur laquelle elle travaille est posée par terre, au centre de la pièce vivement éclairée. Une autre sèche dans les bras d'un fauteuil qui ne regrette pas son salon. Un ensemble bohème, chaleureux, vivant, où l'artiste laisse libre cours à son talent.

Le corps de la robe

“Je passe de la sculpture à la peinture, j'ai autant besoin de m'exprimer par l'une que par l'autre, c'est une démarche spontanée”,

explique-t-elle. Des impulsions créatrices dictées par les impératifs des matières : à l'acrylique des toiles se mêlent des collages de tissu, de la terre, du sable, du papier de soie ; des superpositions qui craquent, glacent et vernissent l'œuvre, lui donnent une profondeur et un écho parfois proches du tragique. Le thème de la robe au buste souligné, aux fines bretelles inachevées, qu'elle développe en différentes palettes, évoque un univers féminin habité de fantômes. Les silhouettes, blanc sur gris, noir sur ocre, rouge sur brun, zèbrent l'espace, elles s'y offrent autant qu'elles s'y confrontent, se font voiles, ampleurs chaleureuses, cuirasses, carapaces, lincaux.

Nous sommes loin des aimables aquarelles qu'un préjugé tenace attribue à l'annonce d'une femme peintre. La rondeur des vasques et

des sphères, posées nues sur un plan horizontal, souligne la maturité atteinte par Clotilde Ancarani dans son œuvre. Contenant à haute valeur symbolique, le demi-cercle, comme la robe, rassure ou inquiète. Vide, coupé en son milieu, il signifie la solitude de l'abandon comme l'espoir du complément, selon l'œil de celui qui regarde. Le dépouillement de la sphère se heurte à l'explosion agressive des tableaux de fleurs, grandes corolles jetées sur la toile, où le blanc se maquille d'un trait rouge.

Le monde de Clotilde

Née aux Etats-Unis d'un père italien et d'une mère belge, Clotilde Ancarani porte en elle la lumière latine et le surréalisme du Nord. Fidèle à sa nature, son œuvre est remarquée à différents concours et

Le vêtement sculpté paraît revêtir une invisible forme vivante. Quelques gouttes éclatées en terre cuite s'éparpillent tout autour.





© LUC SCHRIBLTGEN

L'atelier de Clotilde Ancarani : un ensemble bohème, chaleureux, vivant, où l'artiste laisse libre cours à son talent. Tableau en bas, à gauche : Feu ; 50 x 120 cm. Technique mixte sur toile.

expositions. La jeune femme ne se prend pas la tête pour autant. “Je suis libre dans ma création, heureuse de pouvoir traduire ce que je ressens instinctivement, et qui a mûri par ma vie de femme et de mère. Cet atelier, c’est mon monde

à moi.” Qu’elle ne veut imposer à personne mais qu’elle partage sans restrictions.

Ida Jacobs

Photos :

Mireille Crasson-Roobaert

- Exposition à la galerie Faider du 9 mai au 7 juin
12 rue Faider, 1060 Bruxelles
- Atelier : 45, allée du Cloître, 1000 Bruxelles
Tél. 0477 355 908
www.ancarani.com